

mense douleur qui remplit son âme à la pensée de quitter son cher Cénacle. La pauvre enfant répandit bien des larmes pendant les derniers jours qu'elle passa dans la Maison de Dieu; sa grande délicatesse de sentiments la portait à les cacher le plus possible à ses Mères et à ses Sœurs afin de ne pas les attrister davantage.

Un jour, la Maîtresse des Novices étant entrée chez elle à l'improviste la trouva tout en pleur; elle essaya de la consoler et de l'encourager par la pensée du ciel qui s'ouvrirait peut-être bientôt et mettrait fin à l'exil: "Ah, ma Mère, répondit la chère enfant, oui, je voudrais m'envoler, vers le ciel, mais je voudrais m'y envoler d'ici!"

Un autre fois, elle disait: "Comment ferais-je donc pour vivre sans bréviaire, sans Office, sans Adoration?"

La veille de son départ, les Novices vinrent toutes ensemble dans sa cellule pour lui dire adieu et l'embrasser une dernière fois. Quand Sœur Irène-Marie les vit entourant son lit, elle les remercia avec effusion de tous les petits services qu'elles lui avaient rendus pendant sa maladie; son cœur toujours si reconnaissant ne se lassait pas d'exprimer sa gratitude.

Le soir de ce dernier jour, comme sa Mère Maîtresse venait après l'Office, lui donner la bénédiction habituelle, elle l'attira vers elle et, la faisant asseoir, lui remit un beau crucifix entre les mains: "Ma Mère, dit-elle, quand on aime quelqu'un, on lui donne la croix!" C'était une délicatesse de son cœur d'enfant; ayant entendu une fois la Mère exprimer le désir de voir dans la Salle du Noviciat un crucifix plus grand et plus expressif que celui qui y était placé, elle obtint de la Supérieure la permission de s'en procurer un et de l'offrir comme dernier souvenir de sa reconnaissance filiale.

(à suivre.)